



## Jean Tirole

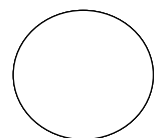
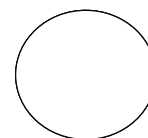
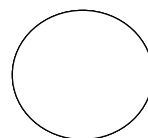
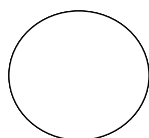
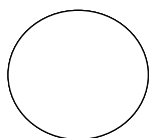


© CNRS Photothèque – Christophe Lebedinsky

### Second économiste médaillé d'or du CNRS, après Maurice Allais en 1978

Avec un père médecin et une mère enseignante en lettres, Jean Tirole était loin d'imaginer qu'il embrasserait un jour une carrière de chercheur, surtout en économie. *« La recherche, c'est un univers que je ne connaissais pas du tout. Quant à l'économie, compte tenu de mon environnement, ce n'était pas un choix "naturel" »*. Son goût pour l'abstraction le conduit à quitter Troyes afin d'approfondir les mathématiques en classes préparatoires à Nancy. Son intérêt envers cette discipline s'est confirmé à l'École Polytechnique, auprès d'enseignants au talent pédagogique exceptionnel, parmi lesquels le fameux mathématicien Laurent Schwartz. Mais c'est à seulement 21 ans qu'il découvre l'économie. Une révélation... Cette discipline le fascine d'autant plus qu'elle se trouve à l'interface entre les mathématiques et les sciences humaines et sociales. *« J'ai vraiment été fasciné par cette discipline car elle est à la fois "positive" et "normative": elle analyse les comportements pour établir des recommandations de politique économique, pour finalement essayer de "rendre le monde meilleur". Pouvoir se confronter à des problèmes théoriques exigeants, et donc intellectuellement passionnants, tout en contribuant à la prise de décision, c'est très attirant »*.

Dès lors, sa décision est prise : il intègre en 1976 le corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées qui peut s'enorgueillir de compter en son sein de prestigieux économistes, de Jules Dupuit au XIX<sup>e</sup> siècle à Roland Bénabou et Bernard Caillaud, tous deux collaborateurs réguliers de Jean Tirole, en passant par Roger Guesnerie et Jean-Michel Grandmont, tous deux médaillés d'argent du CNRS. Surtout, de



par sa longue tradition d'excellence en économie<sup>1</sup>, le corps des Ponts et Chaussées lui offre l'opportunité de devenir chercheur dans ce domaine. « *Par son soutien indéfectible tout au long de ma carrière, il m'a donné les moyens d'accomplir ma passion de la recherche* ». Cet homme réservé, à la voix posée, précise : « *La recherche est essentiellement affaire de motivation. L'environnement intellectuel joue un rôle absolument crucial, non seulement pour l'actualisation des connaissances mais également pour la motivation* ».

Pour son doctorat en 1978, il s'envole vers les États-Unis et le Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui dispose alors du meilleur département d'économie au monde. Il y découvre une ambiance "assez unique" : « *le bouillonnement intellectuel, la dévotion à l'enseignement des professeurs, la passion d'une discipline économique à la fois rigoureuse et tournée vers les applications, tout cela fait partie de la culture du MIT, où les étudiants sont perçus comme de futurs collègues* ». C'est dans ces conditions qu'il débute sa thèse, sous la direction du professeur Eric Maskin<sup>2</sup>, de trois ans son aîné. Ce dernier joue un rôle déterminant dans son apprentissage, lui faisant entrevoir les perspectives de recherches en théories des jeux et de l'information. De plus, généreusement, il consacre, en dehors de ses cours, des moments de lectures en commun avec Drew Fudenberg (désormais professeur à Harvard). « *J'ai tout de même interagi, comme il est de coutume aux États-Unis, avec d'autres enseignants, et j'ai eu la chance de suivre plusieurs cours en macroéconomie, économie publique, économie internationale... ce qui m'a permis d'acquérir des connaissances transversales à mon sujet de thèse* ».

### Une rencontre décisive et sept années effervescentes au MIT

De son bref séjour de trois ans en France (1981-84), découle le début de sa collaboration avec Jean-Jacques Laffont, rencontré en 1980 à Rio de Janeiro lors d'une conférence de la Société d'économétrie. Silencieux aux appels des universités américaines, cet économiste français au renom déjà établi en matière de théories de l'information et des choix publics, commence à construire une école d'économie à Toulouse. Nous sommes en 1982, et l'on parle de projets de réformes structurelles dans les secteurs des télécoms, de l'électricité, de la poste, des chemins de fer, etc. « *Jean-Jacques et moi pressentions que les nouvelles théories de l'information et de l'économie industrielle, pourvu qu'elles soient enrichies, pouvaient offrir un éclairage important à la fois sur le choix des réformes et sur leurs limites* ».

Septembre 1984, retour au MIT : « *c'est vraiment un endroit que j'adore* ». Jean Tirole y enseigne dans des conditions idéales : collégialité et convivialité sont de mise au département d'économie, le tout dans un climat intellectuel remarquable. « *L'avenir est entre les mains des jeunes* », tel est le leitmotiv des "doyens", comme Paul Samuelson, Franco Modigliani et Bob Solow (tous trois prix Nobel, respectivement en 1970, 1985 et 1987). Surtout, il y découvre les mécanismes d'une bonne gouvernance d'un département et d'une université.

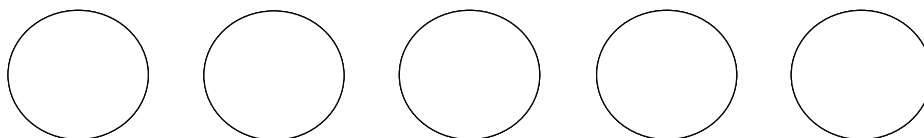
### L'un des initiateurs de l'École d'économie de Toulouse

1991, année sabbatique, est consacrée à la finalisation du livre *A Theory of Incentives in Regulation and Procurement* avec Jean-Jacques Laffont<sup>3</sup>. Toujours absorbé par son désir de positionner l'Université de Toulouse 1 comme l'un des meilleurs pôles économiques européens, ce dernier a

<sup>1</sup> Au total, le corps des Ponts a compté parmi ses membres cinq anciens présidents de la Société d'économétrie, la plus prestigieuse société internationale d'économie, fondée en 1930.

<sup>2</sup> aujourd'hui titulaire de la chaire d'économie à l'Institute for Advanced Study (Princeton).

<sup>3</sup> Auteur de 17 livres et plus de 200 articles scientifiques, ce spécialiste de l'économie publique et de la théorie de l'information a reçu de nombreux honneurs dont la médaille d'argent du CNRS en 1990 et la médaille d'officier de la Légion d'honneur, avant de décéder en 2004 d'un cancer. C'est sous son impulsion que l'IDEI, devenu l'un des premiers centres européens de recherche en économie, est né.



créé, en 1990, l'Institut d'économie industrielle (IDEI), financé en majeure partie par les entreprises. Ce qui lui permet d'avoir plus de moyens pour fonder un département qui ait une réelle envergure internationale. D'ores et déjà, une poignée de chercheurs de premier plan ont rejoint Toulouse.

Séduit par l'esprit collectif et la volonté d'améliorer l'environnement universitaire en France, Jean Tirole, accompagné de sa femme Nathalie, traverse l'Océan Atlantique vers la ville rose en 1992. *« J'ai surtout été porté par une totale confiance en Jean-Jacques. Au-delà d'un talent intellectuel et d'une créativité bien connus, il possédait des qualités humaines et un talent de manager remarquables »*, souligne notre modeste médaillé qui assure la direction scientifique de l'IDEI.

Outre une reconnaissance internationale pour leurs travaux en matière de réglementation des industries de réseau, les deux amis parviennent à "hisser" le groupe toulousain parmi le duo de tête des meilleures universités européennes en économie. Récemment, à l'initiative de celui qui a reçu en 2002 la Médaille d'argent du CNRS, ce pôle est retenu comme l'un des 13 Réseaux thématiques de recherche avancée en France (RTRA), conçus comme les "fers de lance" de la recherche française. Une consécration pour Jean Tirole qui dirige aujourd'hui la Fondation Jean-Jacques Laffont / Toulouse Sciences Economiques (TSE), que ce RTRA a permis de créer.

Au vu de cet homme posé et à l'écoute, difficile d'imaginer l'extraordinaire "suractivité" dont il fait preuve : en témoignent plus de 160 productions scientifiques dans les grandes revues internationales, une dizaine de livres, près d'une cinquantaine de "keynote lectures" ainsi qu'un poste permanent de professeur invité au MIT. En effet, *« conserver un pied au MIT est primordial, car la recherche en économie s'effectue principalement aux États-Unis<sup>4</sup> »*. D'où sa présence en famille, tous les étés, à Cambridge, afin d'y poursuivre des thématiques de recherche avec ses collègues du MIT, de Harvard et de Princeton, tout en assurant un cours de doctorat.

*« J'ai eu la grande chance dans ma carrière de me "trouver au bon endroit au bon moment" mais aussi de bénéficier de collaborations avec des collègues et des étudiants de très haut niveau, qui m'ont beaucoup appris »*, conclut cet homme décidément très modeste.

---

<sup>4</sup> Un état de fait qui motive d'autant plus l'aventure TSE que ses collègues toulousains et lui-même ont entreprise.

